

Le voyage de Prélude à Landshut : un franc succès

La cinquantaine de choristes étant partis du 8 au 11 mai à Landshut pour un concert commun avec le Konzertchor, autour des œuvres de Fauré et Mendelssohn, est revenue enchantée par l'accueil que les choristes allemands leur ont fait: échanges culturels, musicaux, amicaux et ... gastronomiques!



Le premier volet du projet: **La musique nous rapproche-Musik bringt uns zusammen** que le CLEP organise avec le Konzertchor de Landshut à ravi tout le monde.



Quel bel exemple de la vivacité de l'amitié franco-allemande

et des liens d'amitié qui lient les villes de Landshut et de Compiègne depuis 1962.

Sur scène pour le concert: 130 choristes accompagnés d'une trentaine de musiciens, sous la direction de **Christoph Schäfer** et de **Yann Molénat**. Cette expérience artistique fut un temps fort pour nous tous dont on se souviendra longtemps.

Le public venu en nombre, a su partager notre enthousiasme, ses applaudissements ont largement récompensé notre travail.

Nous avons hâte d'accueillir nos amis allemands, en novembre pour un nouveau concert et pour prolonger les belles amitiés nées au cour de ce week-end.

Rendez-vous le 2 novembre au théâtre Impérial à Compiègne

Evidemment, nous comptons sur votre présence lors du concert retour, le 2 novembre à 17 h, au Théâtre Impérial.

Venez nombreux partager cette belle expérience d'échange et d'amitié!

Elke BOGATZKI

Le projet **La musique nous rapproche** est soutenu par :



Article de presse paru dans la **Landshuter Zeitung**, le
12/5/2025

MONTAG, 12. MAI 2025

Diesseitiges Paradies beim Konzertchor

Die vergangenen Tage waren voller Symbolik. Seit 80 Jahren schweigen die Waffen in Europa, viele Ressentiments konnten aber erst mühsam abgebaut werden oder schleppten noch Altlasten mit sich. Compiègne ist hierfür sicher ein Beispiel. Um so wundervoller muss es wirken, dass ausgerechnet diese Stadt und Landshut auf allen Ebenen partnerschaftlich verbunden sind. Dass dabei Großes herauskommen kann, zeigte ein Konzert am Samstag in der Piuskirche.

Es begann mit Mendelssohns Kantate zum 42. Psalm. Sonore Bässe, in den Höhen überzeugende Sopranstimmen und ein kraftvolles „Harre“ passten zum Motto „Die Musik bringt uns näher“, das auf dem Plakat in beiden Sprachen gestanden hatte.

Das darf man auch musikalisch so sehen: Die Ensembles, der Konzertchor Landshut wie „Chorale Prélude“ aus Compiègne, verschmolzen klanglich. Es war dem ausgewogenen und kultivierten Klang nicht zu entnehmen, dass hier zwei Formationen mit unterschiedlicher Tradition, Programmatik und sicher auch Übungsweise miteinander agierten. Diese Harmonie betraf die vertikale Ausgewogenheit wie auch die sehr saubere Intonation und die gelungene Artikulation – immerhin sang jeweils die Hälfte in einer Fremdsprache. Auch keine Probleme bereiteten andere Dirigenten: Christoph Schäfer und Yann Molénat wechselten einander nebenwirkungsfrei ab.

Zum sehr überzeugenden Gesamtklang trug das Kammerorchester Regensburg bei. Sopranistin Lucia Boisserée wiederum spannte mit eleganten Höhen musikalische und textliche Bögen, Anton Weinmann verband als Bariton Klangkultur geschickt mit Dramatik. Auf Mendelssohns wuchtige und dramatische Kantate folgte Faurés Racine-Gesang. Das Werk wurde innig flehend als Bittgesang mit einem so ruhigen wie satten Gesang gestaltet.

Dass die Verantwortlichen als drittes Werk Faurés Requiem ausgewählt hatten, war voller Symbolik. 80 Jahre nach Kriegsende ging es nicht mehr um die alttestamentliche Abstrafung im „Dies irae“, sondern um Hoffnung und Zuversicht. Entsprechend aufgelockert endete das Werk mit der Interpretation des „Libera me“ und des „In Paradisum“. Auf diesen Schluss führte der elegante Klang, der viel Verständnis für die diffizile Harmonik an den Tag legte, bereits von Anfang an hin. Überzeugend gelang auch die betörende Schlichtheit und Demut vieler Passagen.

Rudolf Laimer, Andreas Bartholomé, Elke Bogretzki und Michelle Bilbault wechselten zur Mitte des Konzerts einander mit Ansprachen in deutscher und französischer Sprache ab. Das Wunder des Friedens verband die Reden mit dem Schluss von Faurés Requiem und beschwor ein bereits diesseitiges Paradies. **Dr. Niko Firnkees**

Konzertchor: Echos du Paradis

Journées riches en symboles

Depuis 80 ans les armes en Europe se taisent. Néanmoins les ressentiments furent difficiles à surmonter, car parfois profondément ancrés.

Compiègne en est un exemple par excellence. Dans ce contexte, les relations de partenariat qui unissent nos deux villes, Compiègne et Landshut, revêtent un caractère merveilleux.

Que ces relations puissent aboutir à quelque chose de grand, le concert présenté samedi dernier dans la Piuskirche en est la preuve tangible.

Le concert commença par le Psaume 42 de Mendelssohn. Les basses sonores, les aigus convainquants des sopranos et le puissant « Espère en Dieu » s'accordaient à merveille avec la devise franco-allemande de l'affiche: «La Musique nous rapproche – Musik bringt uns zusammen ».

Sur le plan musical, les voix des deux ensembles, le Konzertchor de Landshut et la Chorale Prélude de Compiègne, s'unirent harmonieusement.

Cette harmonie musicale de grande qualité faisait totalement oublier l'origine très différente des deux formations tant sur le plan des habitudes de travail, que sur le choix des œuvres chantées.

Grande harmonie aussi dans la justesse du phrasé, dans l'intonation précise et dans l'articulation réussie – n'oublions pas, les choristes naviguaient dans les deux langues.

Sans difficultés également le changement de chef de chœur : Christoph Schäfer et Yann Molénat se relayaient sans problème au pupitre.

L'orchestre de chambre de Regensburg contribua efficacement à la réussite de ce concert.

Les aigus élégants de la soprano Lucia Boisserée réalisèrent le lien subtil entre la musique et les paroles des textes ; Anton Weinmann, baryton, en exprima habilement l'intensité dramatique.

Le psaume puissant et dramatique de Mendelssohn fut suivi du Cantique de Jean Racine.

L'œuvre apparaissait comme une prière suppliante et intime d'un chant aussi calme qu'intense.

Le Requiem de Fauré, troisième œuvre retenue par les organisateurs, s'inscrivit dans la symbolique du jour. 80 ans après la fin de la guerre, le Dies irae ne se présentait plus comme menace de condamnation, telle que le veut l'Ancien Testament, mais plutôt comme message d'espérance et de confiance.

De ce fait, l'œuvre s'achemina sur une note plus légère avec l'interprétation du Libera me et du In Paradisum.

Dès le début, les sonorités élégantes, en harmonie avec la symbolique du jour, annonçaient une telle conclusion.

Également convaincantes, la simplicité et la retenue prédominantes dans d'autres passages.

Au milieu du concert, Rudolf Laimer, Andreas Bartholmé, Elke Bogatzki et Michele Bilbault prononcèrent leur discours, respectivement en français et en allemand.

Le miracle de la Paix établit le lien entre ces discours et la fin :

Le Requiem de Fauré faisant un instant l'illusion, ici-bas, du paradis.

Traduction proposée par

Mmes Evelyne Patou, choriste, Elke Bogatzki, choriste